





de nos jours, la légèreté profonde qu'elle va croiser et la galerie horizontale qu'elle doit suivre jusqu'à un kilomètre de distance du rivage démontent que le passage est exécutable.

Nous n'en pouvons plus à compter les nouvelles merveilles de l'ingénierie qui se sont ajoutées à la nefante pour le gloire et pour le service de l'humanité. L'istome du Sud est ouvert, le canal de l'Escaut percé, le lac du Bourget s'est couvert de villages et de maisons, le Saint-Gothard, à l'étonnante profondeur, vont accorder aux trains des chemins de fer à Sampigny pour ne plus laisser aux pieds du massif central des Alpes. M. de Lessage, qui ne veut pas se repasser, trace la route rapide qui de la Cospelaine à la vallée de la Kadet, m'explique que l'on passe par Tende, c'est-à-dire, un jour ou l'autre, l'Angleterre et la France à la Chine ; et c'est justement pour que ce chemin qui d'ouïe soit absolument parfait que le tunnel de Manse existera à l'extrémité occidentale du réseau des chemins de fer européens si distincts.

fer ouvert. Tous le matin préparatoire des enquêtes relatives aux grands travaux publics a été régularisé dès l'année dernière. La signature du contrat n'a pas été qu'à propos par l'Assemblée nationale, et la soude et la plioche se mettront au travail aussitôt. M. Thome de Gamond n'auroit pas l'honour déplaisir, comme le plaisir des inventeurs, de n'être pas admis à l'exécution de son entreprise. Il est l'ingénieur du comité français, comme MM. Hawkshaw et Brunelles sont les ingénieurs du comité d'autre-part. Les îles et le port de Vannes sont abandonnés à l'abandon, sans que quiconque fouille longuement dans les éboulis au-dessous du niveau de la mer, le banc principal de craie qui la supporte. Comme en Manche, sur la ligne très-droite, n'a plus part plus de 55 mètres d'eau au fond, sans tourbillons au moins 45 mètres de

dont nous avons parlé, il y aura toujours au moins 45 mètres de sol entre le plafond du tunnel et le lit du détritus. Ce qui donne presque l'assurance qu'on ne rencontrera pas d'eau dans la traversée de la craie, c'est que, dans tous les travaux de mine déjà exécutés sous le fond de la mer, le sol s'est toujours présenté à sec.

revetu de plantes et d'animaux qui sont due et à toutes profondeurs, a reçu ainsi de la nature un enduit qui le rend imperméable. Aussi les mineurs anglais ne s'occupent-ils

plus de la moitié des cheminements qui les conduisent, sous le couvert d'Irlande, dans les veines profondes de cuivre et de houille irradieuses de toutes parts, et s'habituèrent d'avance à l'idée de passer, lorsqu'il le faudra, sous l'entière cuvette du continent. Toutefois, nous chantions pas victoire avant qu'aient parlé les expérimentateurs auxquels la loi délivrera prochainement la victoire. Cet état nature qui, jusqu'à présent, les efforts de l'homme ont toujours vaincu, et qui paraît se plier à ses défaillances, peut à la fin se révéler contre l'œuvre des hommes. Il peut arriver que, pour se rencontrer des failles, c'est-à-dire des fractures profondes, dans le gisement de cristaux blancs et de cristal rose, le gris inférieur peut avancer sur lui-même déchiré dans les révolutions de l'écorce du globe et la noir y être descendue dans l'abîme.

Mais une fois l'œuvre attaquée, le tunnel marchera vite. La machine à forer la craie de M. Brunton dévore par heure près d'un

metre d'une section circulaire de 2 mètres 10 de diamètre, en classant derrière elle la poussière des entrailles de la terre. Il ne faudra donc pas deux ans pour que, d'au moins descendante à l'autre, la circulation horizontale soit instituée. Fait Brassey, le grand entrepreneur anglais, calculait que le percement peut coûter 190 millions. Les ingénieurs du tunnel, en garde contre tous les mécomptes et prévoyant même la nécessité de desserrer et de marier les éventes du passage, ont porté au double le chiffre de la dépense à faire. Provisoirement, les galeries d'expérience coûteront 2 millions sur chacun des deux rives.

Le moins faiseur de calculs économiques a prouvé déjà que ce magnifique ouvrage rapportera bien plus que la rente de capital d'exécution. Nous le croyons sans peine ; mais ce qui nous paraît le plus sûr, c'est que la France sera la première à l'adopter, et que l'Angleterre et les autres nations heureuses chez nous et n'ont pas envie. Les Anglais, perdus dans leur brume et leur fumée, n'atteindront que l'ouverture de ce chemin pour venir en masse, et sans cesse, respirer l'air et la gaïté de la France. Ils savent bien qu'ils nous enrichiront, mais ils gagneront toujours assez ailleurs pour ne pas le regretter ; et ce n'est pas à nous à les dissuader de nous faire ce plaisir.

Vive le tunnel pour cette raison et pour d'autres encore! L'une des bonnes chances qu'il a pour lui, c'est que, dans ces parages du monde, la mer s'élève insensiblement, pendant qu'ailleurs son niveau baisse. Il ne cessera donc probablement jamais d'être indispensable, et nous retiendrons d'avance, en pleine tranquillité d'âme, une place pour le jour de sa inauguration. (Echage.)

### **Le Miowah, arbre de l'Inde centrale**

Le mallow ou malwah, *Cassia latifolia*, est un des plus beaux arbres des forêts de l'Inde centrale ; il est à ces régions sauvages ce que le cocotier est aux rivages de l'Océan Indien. La Providence l'a doté de propriétés tellement merveilleuses qu'il peuple les printemps habitants de ces plateaux tout ce qu'les peuples les plus industriels ont demandé à l'ensemble du règne végétal.

ches régulièrement disposées et relevées gracieusement en bras de candélabres; son feuillage, d'un vert sombre, s'étage en dôme et projette une ombre épaisse.

Vers la fin de février, ses feuilles tombent presque subitement et laissent l'arbre complètement nu. Les indigènes ramassent ces feuilles, qu'ils emploient à maints usages : literie, coiffure et toiture.

Quelques jours après la chute des feuilles, les cendrabieres se couvrent avec une étonnante rapidité d'une masse de fleurs semblables à des poires fruit ronds et disposés par bouquets. Ces fleurs sont la manne céleste de la jungle, et leur plus ou moins grande

abondance amène la prospérité ou la misère dans tout cela.

Leur corolle, d'un jaune pâle, forme une bague clairenne, épaisse de la grosseur d'un risin, qui laisse passer les étamines par une faible ouverture; arrivée à maturité, cette corolle tombe d'elle-même. Les Indiens se hontent à enlever les houssaines antérieures de l'arbre; tous les soirs les fleurs tombées forment une couche épaisse qui tombe régulièrement soigneusement; cette paille continue peut donner jusqu'à deux livres. Chaque arbre produit une moyenne de cent-vingt-cinq livres de feuilles.

Fraîche, cette fleur-fruit a une saveur douce et assez agréable.

mais à laquelle se joint une odeur musquée, acre et presque reposante. Les indigènes en font cependant une grande consommation; en cet état, ils les préparent aussi en gâteaux et en mets divers d'une propriété nourrissante.

La plus grande partie de la récolte est séchée sur les étais d'osier. Cette opération fait perdre au fruit son arôme dégagéable ; on le façonne ensuite en pains ou on le réduit en farine.

Par la femme de la maison, il faut faire macérer un vin d'an goisse dans un maïs qui doit être frais, et l'on distille et on en obtient une eau-de-vie de production de l'ancre, et qui, avec l'âge, peut se comparaître au bon whisky d'Ecosse. On retire encore du résidu des fleurs

Si l'on peut dire que les fleurs ont disparu, le feuillage apparaît et recouvre rapidement l'arbre. Au mois d'avril viennent alors les fruits, qui ont remplacé les fleurs. Le fruit du mûrier est de la même forme que quelques uns peu plus gros, que le fruit de notre vigne; mais il est violente et recouvert d'un pelage noirâtre, qui, lorsque la peau est déchirée, laisse se trouver une belle amande noire. Celle-ci est d'un blanc inégal, un peu gris et un peu gris. Les Indiens en font des gâteaux des pâtes, en tirant; par simple pression, une excellente huile comestible, et engrangent les baisses avec ses résidus. Cette

Confession, as enlargement to the public, with the result that the bangle is already sought after by the commerce of Bombay, and promises one rich branch of exportation to the pays.

En récapitulant rapidement les lignes précédentes, nous vous montrons que le mbowah fournit un aliment nourrissant dans ses fleurs et ses fruits, et, en outre, du vin, de l'eau-de-vie, du vinaigre, de l'huile, une matière textile et un précieux bois de construction.

On ne sera donc point étonné d'apprendre que dans les Vindhya-

et les Aravalas, il est considéré par les habitants à l'égal de la divinité. C'est à lui que Gouda, Blals, Mbarts et Minas doivent leur existence ; c'est sous ses ombrages qu'ils trouvent refuge. Il est aussi le saint des épidémies : lorsque l'île, c'est à son branle-queue qu'ils suspendent leurs malades ex-voto, fera de lance et soca de charme : c'est entre ses racines qu'il éteint ces mystérieux cercles de cailloux qui leur viennent lus d'âges. Aussi combatteurs et désespérés pour la défense de leurs mohwabs ; car les indous, sans sachant qu'elles représalaient exercice contre ces insassables sauvages, s'en prenaient à leurs abres et abattaient les mohwabs. Le mohwab disparaît, disparaît aussi le blal au le Gouda.

Dans la plaine on plante et cultive parfois cet arbre précieux, dans les montagnes il croît spontanément.

Superstition chinoise

La superstition dominante en Chine paraît avoir quelques rapports avec les théories nées en ayant par certains spiritualistes. Un Chinois croit qu'il possède trois âmes distinctes. La première est son siège dans la partie supérieure du corps, la seconde dans la partie intermédiaire, la troisième dans la partie basse. Après la mort une seule âme accompagne le corps dans la tombe, qui doit être « asséché » avec un grand soin, afin que l'esprit se trouve chose d'assez vague. On dit qu'el le résulte au tableau des morts, où sont représentés les titres et les vêtements des personnes apocryphes décédées. Il est des personnes dont la seconde âme a pour devoir de protéger contre des maléfices les personnes placées ce tableau placé généralement sur un arbal, dans une pièce de la maison contiguë aux appartements où l'on se tient. La troisième âme a une mission plus élevée et moins pénible à remplir. Immédiatement après le décès, elle entre dans le monde invisible que les Chinois regardent comme la contre-partie exacte du monde visible. Elle y est livrée des « tourmentes » jusqu'à ce qu'en soi elle soit rachetée par les offrandes des parents survivants. Dans le cas contraire, cette troisième âme devient ce qu'on appelle un « esprit vagabond ». Elle revient sur terre pour troubler les membres de la famille à accomplir le devoir de la parenté. Toutes les fois qu'un membre de la famille meurt, une famille, on l'attribue invariably à la mort d'un « esprit vagabond » offensé par la négligence de ses proches vivants. En pareille occasion, le seul remède est d'aller recourir aux prêtres « taoïstes » qui passent pour être des médiateurs entre les vivants et les morts et qui perçoivent de gros sommes pour écartier le danger dont on est menacé. Les riches ont sans doute fréquemment de grandes fêtes pour apaiser les « esprits vagabonds » qui passent pour relier autour de la terre avec de mauvais dessins.

La facilité de se marier aux États-Unis est très-grande. On s'y marie à pied, à vélo, en voiture, en chien de fer, en bateau-mouche, etc. Mais il est comme dernier progrès, de s'y marier au moyen du télégraphe, le ministre se placant à un bout du fil électrique et l'heureux couple se tenant à l'autre. Voici comment l'opération eut lieu, d'après le *Journal of the Telegraph*: « A cinq heures, monsieur fixe pour la célébration, le ministre officiant se trouvait dans le bureau télégraphique de Keokuk (Iowa), où il reçut une dépêche de prétendus mari annonçant qu'ils étaient à leur poste à six heures. Il déclara immédiatement que les deux personnes étaient mariées. — Le message suivait : « John Sullivan, à Keokuk, Iowa le 16 avril 1875. — John Sullivan et Frances Godown, Bonaparte, Iowa : Unissons deux mains et prenons l'engagement. — Wm. C. Pratt. L'engagement, qui avait été fourni aux futurs à l'avance, était ainsi formé : « Vous promettez mutuellement et solennellement, devant Dieu et les témoins présents, de prendre réciproquement la personne que vous tenez par la main pour être votre légal et unique compagnon ; que, renonçant à toute affection illégale, vous vous dédirez à l'un et l'autre en maladie comme en santé, et réserverez les deux voirs d'un fidèle et d'un vrai fils de Dieu jusqu'à ce que la mort nous sépare. » (Si cette phrase est engagante, laissez-le savoir par un télégramme.) La réponse arriva comme l'éclair : « Bonaparte, 16 avril 1875. — Wm. C. Pratt, Keokuk : Nous prenons cet engagement. — John Sullivan, Frances Godown. » La dépêche finale et ainsi concue : « Keokuk, Iowa, 16 avril 1875. — John Sullivan et Frances Godown, Bonaparte, Iowa : En vertu de l'autorité dont suis investi, je vous déclare mari et femme ; et puissiez Dieu vous bénir ! — Wm. C. Pratt. »

